

MON ÉPISODE

FAVORI

Depuis, à présent, près de trente ans, on me demande et redemande : "Quel est votre épisode favori?" et depuis près de trente ans, je réponds à cette question par une sorte de plaisanterie : "Mon épisode favori", dis-je, "est celui où j'ai à jouer un double rôle. Ils sont en concurrence, différents et ont deux fois plus de moi en eux. Je pense donc qu'ils ne peuvent être que formidables."

Telle est donc la réponse que j'ai toujours donnée, mais la véritable réponse à cette question, à propos de mon épisode préféré, est *The Devil in the Dark*, qui était une histoire formidable. Passionnante, provoquant la réflexion et intelligente, elle contient tous les éléments qui font les meilleurs de nos *Star Trek*. Et, cependant, aucune de ces qualités n'est ma favorite.

Nous avons mis en boîte cet épisode-là, notre vingt-sixième, durant la première moitié de mars 1967. À l'époque, nous passions le plus clair de notre temps à produire en série une saison entière d'épisodes valables. Nous étions en plein dans le feu de l'action, ayant appris à nous connaître bien les uns les autres, à nouer des relations, personnelles et professionnelles, et nous en étions arrivés à des relations confortables entre nous.

Au début du second jour de tournage de cet épisode, je reçus un coup de fil m'apprenant que mon père était mort. Cela s'est passé il y a bien des années, si bien que mes souvenirs de mon père adoré sont maintenant de pureté et de joie, et je m'en souviens avec bonheur. Le chagrin est depuis longtemps éteint, il ne reste que la joie de l'avoir connu et d'avoir su qu'il m'aimait. Mais à ce moment-là, terrible fut la souffrance. Mon père était mort.

Il mourut à Miami, au petit matin, et comme le dictaient mes dispositions de vol, je devais m'envoler au début de la soirée. Peu importe les essais de jonglerie avec les vols, je ne pouvais en aucune façon échapper au fait qu'il me fallait attendre cinq heures avant de m'envoler vers Miami à partir de l'aéroport de Los Angeles. Il était approximativement l'heure du lunch quand ma réservation fut finalement confirmée, et comme je prenais le téléphone, je me souviens d'avoir entendu Gregg Peters dire : "Nous allons interrompre pour le lunch, puis nous fermerons pour le reste de la journée. Tout le monde rentre, nous ne filmerons pas aujourd'hui. Bill va partir." Et je dis à Gregg : "S'il vous plaît, ne faites pas cela, mon avion ne décolle pas avant six heures, et je ne sais pas ce que je ferais de ces heures restantes, si je n'étais pas ici. S'il vous plaît, continuons à tourner."

Une heure plus tard, nous interrompions pour le lunch, et après les pleurs et les angoisses, nous nous sommes mis à tourner ce que nous avions répété le matin. Et durant toute la scène, j'eus des problèmes avec une ligne de texte. Mon émotion grandissait à chaque instant, me faisant l'oublier. Et même en faisant effort, je ne

puis me rappeler des détails de cette journée. La seule chose dont je me souviens clairement, c'est le contact entre mon ami Léonard et moi. Pas uniquement émotionnel, mais tout autant physique. J'ai vu un film où des éléphants soutenaient de leurs corps les malades et les mourants, et Léonard fut de même toujours physiquement proche.

Notre cameraman, Jerry Finnerman, dont le père venait également de décéder récemment, était proche aussi. Et ensemble, se rassemblant comme un troupeau autour de moi, ils m'assuraient qu'il y avait là des gens pour m'écouter si je voulais parler, ou si j'avais seulement besoin d'un ami. Entre Léonard et Jerry, nous avons été capables d'aller jusqu'au bout de cet après-midi épouvantable, et je fus capable de m'envoler le soir vers mon père, réchauffé par leur amour et leur affection.

C'est pour cela que cet épisode est mon préféré.

Tandis que je m'envolais vers le service funèbre de mon père, l'équipe allait de l'avant et mettait en boîte la scène où l'esprit de Spock se mêle à celui du Horta. Comme vous le savez, le Horta est cette créature, la mère des œufs détruits durant l'épisode, en raison de quoi l'être souffre terriblement. Et donc, évidemment, lorsque Spock pénètre dans son esprit, il expérimente également l'angoisse de la créature. Spock devient donc très émotif et il se met à crier quelque chose comme : "Mal, MAL!!!" Mais quand je revins sur le plateau, tout ceci était déjà en boîte, et je n'avais aucune chance de le voir.

Dans le même temps, je voulais désespérément prouver à l'équipe et aux acteurs que, bien que venant à peine d'enterrer mon père, j'étais okay, que j'étais toujours moi, physiquement et émotionnellement prêt à me donner à fond. Ayant cela en vue, je plaisantais avec un peu d'exagération. C'était une réaction nerveuse à ma tension, mon chagrin et mon anxiété, mais ce n'en était pas moins ce qui convenait pour faire le point.

Nous devons tout d'abord filmer ma réaction à la fusion des esprits de Spock et du Horta. Et ces séquences seraient montées avec les prises de..., Léonard. Donc, quand ils préparèrent la caméra pour cette prise, Léonard se mit à marcher vers moi en traversant le plateau, et il dit : "Eh bien, Bill, je me trouvais là environ, et je disais quelque chose comme "mal, mal". Il semblait un peu embarrassé en disant cela, c'est pourquoi je dis : "Attendez une minute, attendez une minute". J'allai vers Joe Pevney, qui dirigeait la scène, et lui dis : "Je voudrais que Léonard joue la scène à mon intention, afin que je puisse réellement voir ce à quoi je suis sensé réagir." Alors Léonard, pris au piège et réticent, murmura quelque chose comme : "Oh, ce n'était rien en fait. Je me bornais à me tenir là et à dire, vous savez : "mal, mal" ou quelque chose."

Mais je continuai à argumenter avec Léonard, jusqu'à ce que, finalement, il cédât à ma requête, se penchât sur le costume du Horta, et se préparât à jouer la scène à mon intention. À ce moment, je lui dis : "À présent, Léonard, jouez-la complètement pour moi, voulez-vous? Ne vous bornez pas à dire : « mal, mal. .. » Faites-le moi réellement entendre. Faites-le pour moi !" Léonard poussa donc un soupir, prit un instant pour se préparer, puis il se lança dans une pénétrante fusion d'esprits.

"MA-A-A-A-A-A-L!!!" hurla-t-il, "Oh, MAL!, MAAAAAAAAAL!!"
À ce moment, je criai : "Seigneur ! Donnez donc une aspirine à ce Vulcain!!"
L'assistance éclata de rire, Léonard secoua avec dégoût la tête dans ma direction, et soudainement je me sentis beaucoup mieux.